



**Catherine de Médicis avant Catherine de Médicis:
la diplomatie, espace politique d'une princesse héritière
(1533-1547)**

**Catherine de' Medici before Catherine de' Medici:
diplomacy as political space for a female heir (1533-1547)**

Pierre Nevejans

LabEx COMOD – Université de Lyon
Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (UMR 5190)
69007 Lyon, FRANCE

pierre.nevejans@ens-lyon.fr
<https://cv.hal.science/pierre-nevejans?langChosen=fr>

Data recepção do artigo / Received for publication: 24 de Outubro de 2023

Data aceitação do artigo / Accepted in revised form: 19 de Abril de 2024

DOI: <https://doi.org/10.4000/12ufr>

RÉSUMÉ

Quelle est la place diplomatique de Catherine de Médicis avant de devenir reine, puis reine mère? Alors qu'elle n'est que princesse héritière et que la branche des Médicis dont elle est issue n'est plus au pouvoir à Florence, comment pense-t-elle sa place au sein de la société des princes? Cet article étudie la diplomatie florentine de la dauphine, de 1533 à 1547, afin d'en comprendre les objectifs, mais aussi et surtout les outils et les fondements juridiques. Il s'agit de montrer que la diplomatie des héritiers, dans ce cas précis, s'ancre dans des réalités aux marges du droit international, fondées sur l'usage des domestiques de la maison delphinale, afin de permettre à la dauphine, et, par extension, son mari, futur Henri II, d'asseoir leur existence au sein de la société des princes européens et de se forger une place à la cour de France. Fondé sur la reconstitution de la correspondance de Catherine de Médicis avec son cousin, Côme I^{er} de Médicis, duc de Florence (1537-1574), cette étude traverse les méandres de la diplomatie de la fin du Moyen Âge, à travers fonds privés, registres de chancellerie et correspondances diplomatiques, dans la lignée d'une historiographie récente qui voit en la diplomatie une "activité politique flexible" (Isabella Lazzarini).

Mots clés: Catherine de Médicis; diplomatie et relations internationales; Côme I^{er} de Médicis; société des princes; sociétés de cour; domesticités de cour; droit international.

ABSTRACT

Who was Catherine de' Medici in Europe before she became Queen dowager? How did she think her place inside the princes' society, considering she came from a branch that had been removed from power in Florence? This paper studies the Florentine diplomacy of the dauphine, from 1533 to 1547. It analyses as much its stakes as its tools and juridical foundations. It shows how heirs' diplomacy, in this precise case study, roots within the margins of international law, onto domestic human resources, which gives the dauphine and her husband, future Henry II, the ability to forge their own political space, in the court of France, but also besides the kingdom's limits. Founded on an important reconstruction of Catherine's correspondence with her cousin, Cosimo I de' Medici, duke of Florence (1537-1574), this study travels through Early modern diplomacy's meanders, within private archives, chancery registers and diplomatic correspondences, shedding light upon the flexibility that Isabella Lazzarini theorised.

Keywords: Catherine de' Medici; Cosimo I de' Medici; Renaissance Studies; Early modern diplomacy; Princes' Society; Court studies; Court domesticities; international law.



Quel est le rôle d'une princesse étrangère, une fois mariée à l'héritier d'un royaume? Si les mariages des princes et princesses ont été perçus comme des objets d'étude en soi, par le biais des négociations qui y amènent et de l'événement constitué par le mariage, les liens établis par ce mariage après sa tenue sont souvent oubliés des travaux sur le sujet¹. C'est d'autant plus le cas lorsque l'alliance à l'origine de ce mariage s'éteint dans les mois qui le suivent: à quoi sert alors la princesse mariée chez l'allié d'hier? Comment maintient-elle les liens avec sa famille d'origine? Quel est son rôle diplomatique jusqu'à son avènement lorsqu'elle est en position d'héritière?

Le cas de Catherine de Médicis, mariée en 1533 à Henri de Valois, futur Henri II, témoigne de façon exemplaire de ces questions essentielles de l'histoire de la diplomatie, mais aussi des milieux de cour, des élites politiques et du genre. L'Italie est alors rongée par une série de guerres qui voient la France, l'Empire et l'Espagne jouer des tensions entre les principaux États composant la péninsule dans le but d'y asseoir leur puissance. En 1530, les Médicis acceptent de prêter allégeance au roi d'Espagne et empereur, Charles Quint, à condition que celui-ci reprenne Florence, tombée aux mains des anti-Médicis². En 1533, le mariage de Catherine avait été négocié entre François I^{er} et le pape Médicis Clément VII, qui l'avait vu comme un moyen de contrebalancer l'allégeance à l'empereur³. Mais, après le décès de Clément VII l'année suivante, le duc Alexandre de Médicis, puis son successeur, Côme I^{er}, renforcent plutôt l'entrée de Florence au sein l' "Italie de l'Empereur"⁴.

¹ Voir, à ce sujet, POUTRIN, Isabelle; SCHAUB, Marie-Karine (éd.) – *Femmes & pouvoir politique. Les princesses d'Europe, XV^e-XVIII^e siècle*. Paris: Bréal, 2007.

² BOUTIER, Jean; LANDI, Sandro; ROUCHON, Olivier (dir.) – *Florence et la Toscane: XIV^e-XIX^e siècles: les dynamiques d'un État italien*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004, pp. 65-90; GRECO, Gaetano – *Storia del Granducato di Toscana*. Brescia: Morcelliana, 2020, pp. 107-158.

³ WANEGFFELEN, Thierry – *Catherine de Médicis: le pouvoir au féminin*. Paris: Payot, 2005, pp. 71-85; CLOULAS, Ivan – *Catherine de Médicis*. Paris: Fayard, 1979, pp. 46-49.

⁴ ASSONITIS, Alessio; VAN VEEN, Henk Th. (éd.) – *A Companion to Cosimo I de' Medici*. Leyde: Brill, 2022, pp. 115-159. L'expression est empruntée à BONORA, Elena – *Aspettando l'imperatore: principi italiani tra il papa e Carlo V*. Turin: Einaudi, 2014.

Catherine de Médicis, qui renonce à toute prétention sur Florence lors de son mariage, deviendrait dès lors le symbole d'une alliance tuée dans l'œuf⁵.

Alors que le rôle des princesses mariées à l'étranger est justement de fabriquer du lien entre les cours et en leur sein⁶, la place de Catherine de Médicis pendant ses années delphinales, jusqu'à l'avènement d'Henri II en 1547, a été résumée à une période de marginalité, du fait de ces éléments politiques comme d'une relative infertilité, rompue en 1544⁷. Mais ses liens avec Florence et les autres membres de la famille Médicis sont-ils rompus pour autant? Poser la question ainsi peut sembler provocateur, dans la mesure où ces relations n'ont pas été niées par l'historiographie, dont le livre classique d'Eletto Palandri, ou, plus récemment, les biographies de Catherine de Médicis par Thierry Wanegffelen puis Marcello Simonetta⁸. Toutefois, ces liens ont été dépolitisés, ou, pour Marcello Simonetta, résumés à une politisation par l'entourage masculin et anti-médicéen de la dauphine⁹. Le rapport de la dauphine, puis reine, aux Médicis, serait aussi celui d'une concurrente, dont l'héritage aurait été spolié par son cousin Côme, issu d'une branche collatérale de la famille¹⁰. Ainsi, Catherine de Médicis "dauphine" serait marginale à la cour de France; jugée trop proche des exilés et désireuse d'exercer une plus grande influence sur le destin de la cité, on se méfierait d'elle à Florence.

C'est dans ce contexte de marginalité relative que Catherine de Médicis construit sa relation avec son cousin, Côme I^{er} de Médicis¹¹. Elle entame avec lui une

⁵ SMITH, Marc – "Les Médicis et la France de 1450 à 1600", intervention au colloque *Les Médicis et la France*, château de Blois, 25 sept. 1999, n. p. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/1112813/Les_M%C3%A9dicis_et_la_France_de_1450_%C3%A0_1600

⁶ À propos de Catherine de Médicis, voir CROUZET, Denis – *Le haut cœur de Catherine de Médicis. Une raison politique aux temps de la Saint-Barthélemy*. Paris: Albin Michel, 2005, not. pp. 115-137.

⁷ Sur l'infertilité, WANEGFFELEN, Thierry – *Catherine de Médicis*, pp. 113-117.

⁸ PALANDRI, Eletto – *Les négociations politiques et religieuses entre la Toscane et la France à l'époque de Cosme I^{er} et de Catherine de Médicis (1544-1580), d'après les documents des archives de l'État à Florence et à Paris*. Bruxelles: A. Dewit, 1908; WANEGFFELEN, Thierry – *Catherine de Médicis*.

⁹ SIMONETTA, Marcello – *Caterina de' Medici: storia segreta di una faida familiare*. Milan: Rizzoli, 2018.

¹⁰ ASSONITIS, Alessio; VAN VEEN, Henk Th. (éd.) – *A Companion to Cosimo I de' Medici*, pp. 160-186; vision nuancée par BROOMHALL, Susan – *The Identities of Catherine de' Medici*. Leyden / Boston: Brill, 2021.

¹¹ Dans la suite de Julia HEINEMANN ("La reine mère comme figure de parenté. La correspondance de Catherine de Médicis avec Charles-Emmanuel de Savoie". In FONKENELL, Guillaume; ZUM KOLK, Caroline (dir.) – *Catherine de Médicis. Art et pouvoir dans la France de la Renaissance*. Paris: Le

correspondance régulière, multiplie les lettres de recommandation et de réquisition. Ces lettres sont à l'origine de la présente recherche sur l'implication diplomatique de Catherine de Médicis avant son avènement comme reine. La ligne ainsi tissée, à partir de la fin des années 1530, est celle du couple héritier, par le biais de la dauphine plutôt que du dauphin. Les tensions entre le roi de France et le duc font de cette relation familiale le seul point stable entre la France et Florence. Dans un contexte de tensions entre la France et Florence, l'existence de ces relations conduites par Catherine de Médicis permettent d'abord de nuancer l'idée qu'elle n'ait été qu'une opposante à Côme I^{er}. Ensuite, au-delà de ce seul cas d'étude, elle montre comment la dauphine, princesse héritière *et étrangère*, établit son action aux marges de la diplomatie royale, tant du point de vue de ses orientations que des fondements juridiques sur lesquels évoluent les agents qui la font vivre.

Créer son espace au sein de la société des princes

Un corpus épistolaire renouvelé

La correspondance de Catherine de Médicis est l'une des plus travaillées de l'histoire de France au XVI^e siècle. Éditée au XIX^e siècle, elle a depuis fait l'objet de nombreux ajouts et modifications¹². Les périodes delphinale (1533-1547) et réginale (1547-1559) y sont particulièrement tronquées. Parmi les 935 lettres proposées pour la période 1533-1563, seules 257 concernent la période antérieure à la mort d'Henri II; 40 datent des périodes orléanaise et delphinale¹³. Sont aussi mentionnées les lettres "qui n'ont pas paru devoir être imprimées"¹⁴: 54 sont antérieures à 1559, dont 37 adressées à Côme de Médicis. Au dernier volume s'ajoutent 41 lettres antérieures à 1559, dont 2 seulement pour la période 1533-1547, et aucune

Passage, 2022, pp. 105-115, ici pp. 106-107), il s'agit ici de considérer la parenté comme une pratique sociale et, dans le cas de la société des princes, comme le résultat d'une pratique continue du pouvoir.

¹² *Lettres de Catherine de Médicis*. Éd. Hector de la Ferrière, Gustave Baguenault de Puchesse, André Lesort, 11 vols. Paris: Imprimerie nationale, 1880-1943; GELLARD, Matthieu - "Commentaire critique de l'édition des *Lettres de Catherine de Médicis*". *Cour de France.fr*, 2013 [consulté le 31 août 2023]. Disponible en ligne: <https://cour-de-france.fr/individus-familles-groupes/famille-royale/ouvrages-avant-1800/article/commentaire-critique-de-l-edition-des-lettres-de-catherine>

¹³ *Lettres de Catherine de Médicis*, vol. 1, pp. 1-19.

¹⁴ *Lettres de Catherine de Médicis*, vol. 1, pp. 619-627.

adressée à Côme¹⁵. Les lettres à Côme, conservées aux Archives d'État de Florence¹⁶, sont ainsi les perdantes de cette édition.

Le travail de Matthieu Gellard sur l'activité épistolaire et diplomatique de Catherine de Médicis après 1559 permet de mieux saisir les enjeux diplomatiques autour de cette correspondance. Il y restitue la reine mère dans la société des princes. Elle adresse une part importante de ses lettres à l'étranger (40 %), que ce soit aux agents français déployés à l'étranger (55 % de ces lettres) ou aux princes et princesses européens (45 %)¹⁷. L'Italie est en tête des destinations étrangères (38,6 % des lettres extérieures). Si Florence représente moins de 10 % du corpus, les princes et princesses italiennes reçoivent toutefois 65 % des lettres adressées à des membres de la société des princes¹⁸. Notamment parce qu'ils n'accueillent pas d'agent résident français, les ducs de Florence, puis grands-ducs de Toscane, tiennent une bonne place dans ce dispositif épistolaire. Le cumul des lettres adressées à Côme, François et Ferdinand de Médicis (toujours sur la période 1559-1589) fait du grand-duc le premier destinataire de Catherine, devant le roi d'Espagne et le duc de Savoie (147 lettres, contre 112 et 139)¹⁹. Les grands-ducs sont aussi parmi ses destinataires les plus fréquents: elle s'adresse à Côme tous les deux mois en moyenne entre 1559 et 1574²⁰.

L'examen de la correspondance entre Catherine et Côme de Médicis entre 1537 et 1559 confirme les résultats de Matthieu Gellard et les replace dans une dynamique au long cours. À ce jour, pour la période 1537-1559, 109 lettres de Catherine à Côme de Médicis et 33 lettres de Côme à Catherine de Médicis ont été retrouvées. S'ajoutent les lettres adressées par Catherine de Médicis à la duchesse Éléonore (7), par Côme au dauphin Henri puis roi Henri II (10) et par Henri à Côme de Médicis

¹⁵ *Lettres de Catherine de Médicis*, vol. 10, pp. 591-592.

¹⁶ Florence, Archivio di Stato [ASFi], *Mediceo del Principato* [MdP] 4726.

¹⁷ GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire: lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis*. Paris: Classiques Garnier, 2014, p. 40.

¹⁸ GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire*, pp. 80-81.

¹⁹ GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire*, pp. 83-84.

²⁰ GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire*, p. 78.

(14)²¹. Des indices, comme des lettres mentionnées mais non retrouvées, montrent une sous-évaluation du corpus par rapport au nombre de lettres qui furent échangées. Ainsi, aucune lettre de Côme à sa cousine ne figure dans les registres avant 1544. Malgré ces lacunes, la comparaison avec les résultats de Matthieu Gellard (82 lettres-missives de Catherine à Côme entre 1559 et 1574) permet de penser que la conservation des lettres est homogène à l'échelle du règne. De plus, leurs relations ne souffrent que d'une seule période d'interruption, de l'éclatement du conflit ouvert entre Français et Florentins dans le cadre de la guerre de Sienne à la paix du Cateau-Cambrésis (1554-1559), alors qu'elles avaient tenu à la montée des tensions dans le cadre de cette même guerre (1552-1554). Cette vacance permet de ramener les deux périodes (1537-1554, 1559-1574) à des arcs comparables de 17 et 15 ans. Enfin, ces chiffres confirment que Catherine de Médicis n'attend pas son accession au trône pour écrire au duc de Florence: 51 lettres (47 %) sont écrites avant le mois d'avril 1547.

Ainsi, la correspondance entre Catherine et Côme de Médicis laisse envisager qu'une "diplomatie des héritiers" est possible. De plus, elle se construit dans un contexte de rupture du dialogue entre Côme de Médicis et François I^{er}. Il s'agit d'un canal alternatif, qu'il soit concurrent ou qu'il pallie les carences d'une ligne rompue entre les souverains.

Une correspondance apolitique?

L'analyse quantitative globale de cette correspondance est insuffisante pour en faire l'outil d'une "diplomatie des héritiers". La plupart de ces lettres ont d'ailleurs fait l'objet de coupes lors d'éditions, ou, à défaut, d'une forme de disqualification, sous prétexte qu'elles n'étaient pas d'ordre politique²². En effet, pour la période delphinale, elles visent soit à donner des nouvelles (lettres d'état), soit à recommander des individus dans le cadre de demandes individuelles

²¹ La répartition est la suivante: ASFi, MdP 4726 (75); *Carteggio universale* (17); MdP 618 (3); *Lettres de Catherine de Médicis* (14).

²² PALANDRI, Eletto – *Les négociations politiques et religieuses*, pp. 30-32.

(recommandation/réquisition), soit à donner créance à un agent diplomatique (tableau 1)²³.

Périodes concernées	Côme de Médicis		Éléonore de Tolède		Total
	1533-1547	1548-1559	1533-1547	1548-1559	
Recommandations	19	34	1	1	55
Réquisitions	20	15	1	0	36
Créances	2	2	0	0	4
Remerciements	0	2	0	0	2
Lettres d'état	7	0	0	0	7
Proposition d'aide	0	1	0	0	1
Demande d'intercession	0	1	0	0	1
Suivi d'une affaire	0	2	0	0	2
Données non disponibles	1	0	0	0	1
Total	49	57	2	1	109

Tableau 1. Typologie des lettres de Catherine de Médicis au duc et à la duchesse de Florence sur l'ensemble de la période (1533-1559)

Ces formats épistolaires répondent à des codes de la société nobiliaire de la fin du Moyen Âge. Les femmes sont très investies dans la gestion des maisons et des clientèles, ce qui explique la surreprésentation des demandes d'intercessions dans leurs lettres²⁴. Les exclure du champ politique ne va pas de soi. D'une part, la distinction entre sphère publique et sphère privée serait moindre à la Renaissance qu'elle ne l'est aujourd'hui²⁵. D'autre part, la position des deux correspondants oblige ici à considérer, sauf exception, que l'ensemble de leurs activités revêt une

²³ Sur ces formats épistolaires, voir MCEGLIN, Jean-Marie (dir.); PÉQUIGNOT, Stéphane – *Diplomatie et "relations internationales" au Moyen Âge (IX^e – XV^e siècle)*. Paris: Presses universitaires de France, 2017, p. 244.

²⁴ PÉQUIGNOT, Stéphane; SCHAUB, Marie-Karine – "Gender Matters? Genre et histoire de la négociation". *Revue historique* 702/2 (2022), pp. 431-456, ici pp. 445-446.

²⁵ MAXSON, Brian Jeffrey – "Les chanceliers entre privé et public. Les réponses adressées par Leonardo Bruni à Lucques en 1431". In CROUZET, Denis, et al. (éd.) – *L'humanisme au pouvoir? Figures de chanceliers dans l'Europe de la Renaissance*. Paris: Classiques Garnier, 2020, pp. 153-176, notamment pp. 153-154.

dimension politique²⁶. La faible proportion de lettres autographes le confirme d'ailleurs: la mise en forme d'un secrétaire formalise le document²⁷. Aussi, la forme stéréotypée des lettres ne signifie pas que ces dernières soient dénuées de fond. Elle affiche au contraire le respect de codes dont l'application détermine l'appartenance à un groupe donné: en l'espèce, l'intégration dans la société des princes²⁸.

Ainsi replacées dans leur contexte d'écriture, les lettres de Catherine de Médicis à son cousin sont loin de l'image d'un ensemble inintéressant, créée par Eletto Palandri²⁹. Elles répondent à des enjeux pratiques; elles mettent en scène et créent les conditions d'une proximité entre eux, par le dévoilement d'éléments relevant ou non de l'intime³⁰. Les *post-scripta* autographes complètent le tout en marquant l'importance des demandes et en rappelant la proximité entre les deux cousins. Contrairement au corps des lettres, rédigé en français, de la main du secrétaire, ils peuvent être écrits en italien ou en français.

Au-delà de cette répartition, ces lettres sont construites selon une structure-type. L'adresse ("Mon cousin", forme d'affranchissement de la titulature ducal) précède la demande. Une fois la demande édictée (*narratio* et *petitio* ensemble), la dauphine la justifie souvent par le registre de l'amour familial (du type "et pour l'amour de moy l'avoir pour recommandé en ce que vous pourrez"³¹), ce qui correspond à un exorde³². Régulièrement, elle mentionne sa capacité à rendre la pareille. Des mondanités, rares et stéréotypées, concluent les lettres. La signature, autographe, est toujours la même: "Vostre bonne cousine, Catherine".

²⁶ DUMÉZIL, Bruno; VISSIÈRE, Laurent (dir.) – *Épistolaire politique*. Vol. 1. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014-2016, pp. 13-15; BÉLY, Lucien – *La société des princes, XVI^e – XVIII^e siècles*. Paris: Fayard, 1999, pp. 7-11.

²⁷ MCLEAN, Paul D. – *The Art of the Network: Strategic interaction and patronage in Renaissance Florence*. Durham: Duke University Press, 2007, p. 35; MCEGLIN, Jean-Marie (dir.); PÉQUIGNOT, Stéphane – *Diplomatie et "relations internationales"*, pp. 234-235.

²⁸ DUMÉZIL, Bruno; VISSIÈRE, Laurent (dir.) – *Épistolaire politique*, vol. 1, p. 17.

²⁹ PALANDRI, Eletto – *Les négociations politiques et religieuses*, pp. 30-32.

³⁰ MCEGLIN, Jean-Marie (dir.); PÉQUIGNOT, Stéphane – *Diplomatie et "relations internationales"*, pp. 244-245.

³¹ Catherine à Côme de Médicis, Noroy, 12 fév. 1540 (ASFi, MdP 343, fol. 117r).

³² MCLEAN, Paul – *The Art of the Network*, pp. 44-45.

Cette structure-type témoigne du respect montré par la dauphine à l'égard de l'art épistolaire (*ars dictaminis*), mais aussi des codes de l'aristocratie florentine. Suivre ces codes est d'autant plus important qu'il s'agit de bâtir une relation à distance³³. Au XV^e siècle sont peu à peu abandonnés les aspects les plus stéréotypés de ces lettres, au profit d'une relative familiarité³⁴. La *trattatistica* insiste sur l'adaptabilité du ton, selon le destinataire et l'objectif de la lettre. Ces pratiques visent surtout à construire son propre réseau, en faisant de l'interlocuteur son patron – que la chose soit fictive importe peu –, par le biais de demandes de faveur, si possible répétées sur le temps long³⁵. En l'espèce, la fréquence de ces lettres augmente à partir de 1540. De plus, les requêtes placent la dauphine dans une forme de patronage. Le duc de Florence détient le pouvoir d'honorer ces recommandations et de venir en aide aux clients florentins de Catherine de Médicis. Les réponses de Côme, conservées sous forme de billets pour certaines lettres – non policés, ils reflètent directement sa pensée – montrent d'ailleurs qu'il se permet de refuser un certain nombre de demandes³⁶. Ces refus soulignent la position dans laquelle il se trouve par rapport à sa cousine: lui est au pouvoir; elle, non. Catherine de Médicis agit en patronne lorsqu'elle tente d'intercéder en faveur de ses serviteurs; elle n'a en revanche pas le dernier mot et dépend du bon vouloir de Côme. La réciproque n'est d'ailleurs pas vraie. Les lettres de Côme félicitent, saluent, font état de sa propre santé et de celle de ses proches ou répondent, mais elles ne requièrent ni ne recommandent rien ni personne³⁷. Leur relation se construit sur la base de ces rapports dissymétriques.

Après 1547, cette dissymétrie s'inverse en faveur de Catherine, devenue reine. Sa montée sur le trône change peu à peu la nature de sa correspondance florentine. Elle accroît la cadence de ses lettres à Côme et Éléonore entre 1548 et 1552. Aussi, la typologie change: la part des recommandations augmente (de la moitié aux deux tiers du corpus); deux nouveaux types apparaissent, à savoir une proposition spontanée d'aide et une lettre destinée au suivi d'une affaire. Les lettres d'état

³³ MCLEAN, Paul – *The Art of the Network*, p. 42.

³⁴ VAILLANCOURT, Luc – *La lettre familière au XVI^e siècle: rhétorique humaniste de l'épistolaire*. Paris: Honoré Champion, 2003.

³⁵ MCLEAN, Paul – *The Art of the Network*, p. 53.

³⁶ Billet sur une lettre de Catherine à Côme de Médicis, s. l., 17 fév. 1546 (ASFi, MdP 618, fol. 351r).

³⁷ Côme à Catherine de Médicis, s. l., 3 mars 1544 (ASFi, MdP 323, fol. 2v); le même à la même, Empoli, 8 juillet 1544 (ASFi, MdP 3, fol. 382r); le même à la même, Florence, 18 janvier 1545 (fol. 546).

disparaissent. Cette croissance relative des recommandations par rapport aux réquisitions pourrait être expliquée par le changement de statut de Catherine de Médicis, davantage en mesure de “placer” des serviteurs, et/ou leurs proches, à Florence que lors de la période delphinale. L'évolution ainsi émanerait de la mutation des relations entre les deux cousins. De même, la disparition des lettres d'état, et l'abandon de toute information sur l'état de santé de la reine, dépersonnalise leurs rapports. Cette dépersonnalisation marque le passage d'une correspondance familiale à une correspondance utilitaire, politique.

Que retenir de ces premiers éléments? Les rapports entretenus par Catherine de Médicis avec Côme de Médicis évoluent au fil du temps, vers une place moindre des aspects les plus “personnels” d'une part, vers la mutation des rapports de force entre eux de l'autre. Sans que la documentation permette de dire qu'il ne l'ait pas fait avant, Côme se met lui aussi à recommander après 1547 des serviteurs à sa cousine³⁸. Cette évolution montre combien ce type de relations internationales dépend autant du statut des interlocuteurs que de la construction de relations interpersonnelles, y compris – surtout? – au sein de la société des princes³⁹. En somme, la diplomatie des héritiers serait subalterne, conditionnée à un état de domination.

Reste toutefois à questionner les objectifs plus profonds de l'établissement de cette relation. Alors qu'elle n'est que dauphine, tenir correspondance revient pour Catherine de Médicis à s'affirmer sur la scène européenne comme membre à part entière de la société des princes. À la cour de France, dans un contexte d'inexistence des relations épistolaires entre le duc de Florence et le roi de France, les lettres de Catherine de Médicis pourraient aussi lui octroyer un rôle dans la structure de l'État et de la cour. La princesse écrirait parce qu'il s'agirait d'un moyen de forger et maintenir son rang⁴⁰. Du point de vue du duc de Florence, si l'on tient compte des idées de Matthieu Gellard sur la construction volontaire d'une hiérarchie politique, ces lettres serait un moyen de s'arroger un rôle qui n'est pas forcément le sien, mais

³⁸ Côme à Catherine de Médicis, Poggio, 10 sept. 1547 (ASFi, MdP 9, fol. 9r); Florence, 25 août 1549 (ASFi, MdP 14, fol. 213r); s. l., 7 juin 1551 (ASFi, MdP 17, fol. 245).

³⁹ BÉLY, Lucien – *La société des princes*, pp. 18-24.

⁴⁰ GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire*, pp. 115-116.

qu'elle afficherait comme tel: celui de correspondante privilégiée du duc de Florence puis, par extension, de ses agents sur le terrain. Ces lettres, en apparence mondaines, auraient ainsi un sens politique plus large, une fois comprises comme un ensemble cohérent et évolutif et replacées dans un contexte particulier de rupture des relations entre les deux souverains et de besoin, pour la princesse, de s'affirmer à la cour de France en se trouvant un rôle spécifique.

Domestiques et relations internationales, aux marges de la négociation

Des Florentins pour une diplomatie française

Les relations entre Côme et Catherine de Médicis, qui se construisent d'abord par l'épistolaire, ne tardent pas à être incarnées. Le texte des lettres permet d'isoler plusieurs envois d'agents à Florence. Ils ne représentent pas le roi de France, mais bien la dauphine et, par extension, le dauphin. Ces agents sont choisis au sein de la maison de Catherine et Henri. Ils sont les vecteurs d'une diplomatie para-royale, qui court le long d'un canal familial, entre deux membres des Médicis. Ils sont les vecteurs d'un dialogue parallèle à la correspondance entre les deux cousins, essentiellement oral et, par nature, en grande partie perdu. Au-delà de ce qui a pu se dire à travers ce canal, l'identité de ces agents permet de comprendre la nature et la qualité des relations avant 1547.

Ces serviteurs peuvent être choisis en fonction des circonstances, lorsqu'ils effectuent un voyage en Italie, en Toscane bien sûr, mais aussi à Rome, ce qui leur permet de passer par Florence. C'est le cas par exemple d'un certain "Antoine Melun", dont le voyage "par-delà" vient aux oreilles de Catherine de Médicis en octobre 1541, et à qui elle confie la tâche de rencontrer Côme de Médicis pour lui "faire entendre de [s]es nouvelles et disposition"⁴¹. Cette pratique est courante à la Renaissance, dans la mesure où les envois postaux sont chers, lents ou peu sûrs⁴². Un agent peut aussi être expressément dépêché. C'est ainsi le cas lorsque Catherine de Médicis envoie à Florence un serviteur "pour de ma part vous visiter à savoir de voz bonnes nouvelles, et aussi pour vous faire entendre des myennes, qui sont très

⁴¹ Catherine à Côme de Médicis, Dijon, 28 oct. 1541 (ASFi, MdP 4726, fol. 9r).

⁴² TESSIER, Alexandre (éd.) – *La Poste, servante et actrice des relations internationales (XVI^e – XIX^e siècle)*. Bruxelles: Peter Lang, 2016, pp. 9-18.

bonnes, estans monseigneur et moy en bonne santé”⁴³. En l’espèce, elle pourrait se contenter de donner de ses nouvelles par écrit. Mais l’envoi d’un agent personnalise les rapports et leur donne de l’importance. Ces missions passent souvent inaperçues *a posteriori*, parce qu’elles ne donnent lieu à aucun envoi de lettres, comme ce serait le cas d’une mission d’ambassadeur.

Au sein de la correspondance entre les deux cousins sont mentionnés 7 de ces envois, pour 4 porteurs⁴⁴. Tous ces envois ont lieu entre 1540 et 1544. Ces agents sont des hommes, membres de la maison de la dauphine, florentins de naissance, ayant suivi Catherine de Médicis en France. C’est ainsi le cas de Giovan Battista Seghizzo, maître d’hôtel, auparavant gouverneur de Maria Salviati, et qui s’était occupé, en ses années italiennes, du jeune Côme⁴⁵. En 1544, Seghizzo est envoyé à Florence pour annoncer la naissance du premier enfant de Catherine de Médicis⁴⁶. C’est aussi le cas du plus cité de ces serviteurs, Pandolfo Della Stufa. Né en 1500 dans une famille influente de la société florentine, passée au service des Médicis au temps de Laurent le Magnifique et restée fidèle lors des épisodes républicains de 1494-1512, puis de 1527-1530⁴⁷, Pandolfo assiste au mariage de Catherine avec Henri de Valois en 1533 puis reste en France. Il sert dans les infanteries italiennes de l’armée française lors de la guerre de Provence⁴⁸. Après être repassé par Florence, où il est vu à la cour des Médicis, proche de la famille régnante, il retourne en France⁴⁹. En 1540, il est fait chevalier par François I^{er} et obtient des lettres de naturalité: s’il est

⁴³ Catherine à Côme de Médicis, Falaise, 16 juin 1545 (ASFi, MdP 4726, fol. 29r).

⁴⁴ La même au même, La Fère, 22 janv. 1540 (ASFi, MdP 343, fol. 116, Pandolfo Della Stufa [désormais PDS]); Saint-Germain-en-Laye, 27 sept. 1540 (ASFi, MdP 4726, fol. 5r, PDS); Vaulx, 27 sept. 1541 (fol. 4r, PDS); Paris, 20 janv. 1542 (fol. 6, Vincenzo Ridolfi); s. l., mai 1542 (fol. 12r, Ottaviano Acciaiuoli); Béziers, 21 oct. 1542 (fol. 14r, PDS); Fontainebleau, 1^{er} fév. 1544 (fol. 20r, Giovan Battista Seghizzo [désormais Seghizzo]).

⁴⁵ Seghizzo à Maria Salviati, Bologne, 9 déc. 1532; Gênes, 5 avril 1533 (ASFi, Mediceo Avanti il Principato [MAP] 140, doc. 150).

⁴⁶ Côme à Catherine de Médicis, s. l., 3 mars 1544 (ASFi, MdP 323, fol. 2v); le même à la même, s. l., 1^{er} nov. 1544 (ASFi, MdP 3, fol. 464).

⁴⁷ VIVOLI, Carlo – “Della Stufa, Luigi”. *Dizionario biografico degli Italiani [DBI]*. T. 37. Rome: Istituto della Enciclopedia italiana, 1989, pp. 502-505.

⁴⁸ ARRIGHI, Vanna – “Della Stufa, Pandolfo”. *DBI*. T. 37. Rome: Istituto della Enciclopedia italiana, 1989, pp. 505-506.

⁴⁹ PDS à Lorenzo de’ Medici, Lyon, 20 déc. 1537 (ASFi, Misc. med. 308, ins. 78, fol. 7r); Maria Salviati à Côme de Médicis, Florence, 5 mars 1539 (ASFi, MdP 5926, fol. 7r); comptes de PDS gérés par Agnolo Della Stufa (ASFi, Guicciardini Corsi Salviati [GCS], fondo Della Stufa 91, ins. 5, n. n.).

un citoyen florentin, il est aussi, dès lors, un sujet du roi de France⁵⁰. Dans les années qui suivent, il effectue au moins trois missions à Florence pour Catherine de Médicis, deux dans le but de négocier le mariage de client(e)s, une autre pour donner des nouvelles de la dauphine et proposer au duc, en son nom, ses services si besoin était⁵¹.

Ces individus font partie de la domesticité de premier rang de la dauphine. En revanche, ils ne font pas partie du personnel administratif de la cour, qui se développe à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne⁵². Ils n'ont pas accès au conseil du roi, ni ne participent à la bureaucratie de l'État. L'un des enjeux actuels des études sur les milieux de cour est de révéler les acteurs et les actrices aux "marges" des sociétés politiques, derrière les princes, princesses et leurs conseillers⁵³. Les agents de Catherine sont issus de ce second rang de la cour, derrière les "grands", mais devant le reste de la domesticité. Ils évoluent à un autre niveau de la vie politique, invisible s'il n'est pas abordé par le biais d'autres sources (en l'espèce, pour Pandolfo, les archives familiales). Leur monde s'ancre dans ces marges de la décision politique. Mais leur usage par Catherine de Médicis les réintègre dans le champ des relations internationales, au-delà des suites diplomatiques, dont ils peuvent être membres⁵⁴. Ils tiennent un rôle de premier plan dans des relations de seconde ligne, hors des rapports entre souverains. À quelques occasions, ils deviennent même les correspondants directs de Côme de Médicis. C'est par exemple Jacopo Torsoli, l'aumônier de la dauphine, qui prend la plume

⁵⁰ Lettres de chevalerie de PDS (ASFi, GCS, pergamenas 111).

⁵¹ Voir supra, n. 44.

⁵² Sur l'essor de cette cour administrative, MICHON, Cédric – "All the King's Men". Les hommes du prince à la Renaissance". In BOUNEAU, Christine; COSTE, Laurent (éd.) – *Les conseillers du pouvoir en Europe du XVI^e siècle à nos jours. Acteurs, cercles et pratiques*. Berne: Peter Lang, 2018, p. 110 et suivantes; FONTVIEILLE, Damien – *Le clan Bochetel. Au service de la couronne de France (XV^e-XVII^e siècle)*. Paris: École des chartes, 2022; FERRER-BARTOMEU, Jérémie – *L'État à la lettre. Écrit politique et société administrative en France au temps des guerres de religion (vers 1560 - vers 1620)*. Ceyzérieu: Champ Vallon, 2022.

⁵³ Voir le modèle proposé par GOMES, Rita Costa – "The Court Galaxy". In MOLHO, Anthony; CURTO, Diogo Ramada (éd.) – *Finding Europe: Discourses on Margins, Communities, Images ca. 13th - ca. 18th centuries*. New York: Berghahn, 2007, pp. 185-204.

⁵⁴ MORI, Jennifer – "Diplomatic Households". In MARTEL, Gordon (éd.) – *Encyclopedia of Diplomacy*. Wiley-Blackwell, 2018 [consulté le 31 août 2023]. En ligne: <https://doi.org/10.1002/9781118885154.dipl0082>

pour annoncer la première grossesse de la dauphine, en 1543⁵⁵. Sa lettre comble un silence de la dauphine à ce sujet. Elle dit l'imminence d'un événement clé, qui rétablit la position de la princesse à la cour de France en anéantissant les accusations de stérilité à son égard⁵⁶. Surtout, l'aumônier s'y positionne à la fois en tant que serviteur de la dauphine et comme ancien serviteur de Côme de Médicis. Cet auto-positionnement touche d'abord à son parcours, serviteur de l'un, puis de l'autre des deux membres de la même famille⁵⁷. Il ressort ensuite de la dimension englobante du service d'une "maison" dans son ensemble. Il n'est pas exceptionnel que les serviteurs des différents membres d'une même maison soient en contact avec d'autres serviteurs ou les autres membres de la maison⁵⁸. Giovan Battista Seghizzo, le maître d'hôtel, prévient d'ailleurs le duc de Florence de la naissance du fils de Catherine, futur François II, avant d'être lui-même envoyé à Florence pour annoncer plus officiellement la nouvelle⁵⁹. D'un point de vue politique, Jacopo Torsoli complète les relations entre le prince et la princesse avec une strate supplémentaire. Comme l'autre, cette strate donne des indices sur la proximité de certaines personnes à la dauphine, leur place dans l'appareil domestique (et donc politique) et leur capacité à s'y montrer "utiles".

Des "personnes privées" au service d'une diplomatie delphinale

Une fois cet appareil domestique repéré, il devient un atout pour la projection diplomatique de Côme de Médicis à la cour de France. En 1544, après la signature de la paix de Crépy entre François I^{er} et Charles Quint, ce dernier donne l'autorisation à Côme de déployer un ambassadeur à la cour de France. À partir de cette date, des agents diplomatiques florentins s'y succèdent avec plus ou moins de

⁵⁵ Jacopo Torsoli à Côme de Médicis, Villers-Cotterêts, 2 juillet 1543 (ASFi, 361, fol. 377r): "Sapendo quanto V. Ecc.tia harà piacer intendere il bene essere di madama et la sua contentezza, volentieri ho preso ardire come minimo servitore di quella di scriverle qualmente sua Ecc.tia si trova in grande speranza di essere gravida, et di maggior che fussi mai. A Dio piaccia havere exaudito il suo iusto desiderio che in verità tutto il mondo desidera Sua Ecc.tia sia exaudita. Et di già ognuno se ne comincia a rallegrare con quella. Per non fastidire in altro V. Ecc.tia, farò fine, supplicando quella si degni tener memoria di me come minimo servitore li fui, et sarò sempre".

⁵⁶ WANEGFFELEN, Thierry – *Catherine de Médicis*, pp. 117-120.

⁵⁷ Florence, Biblioteca Nazionale Centrale [BNCF], *Poligrafo Gargani* 2035, fol. 105; ASFi, MdP 4590, fols. 120-121; ASFi, MdP 4726, fol. 34r.

⁵⁸ SCHAPIRA, Nicolas – *Maîtres et secrétaires (XVI^e - XVIII^e siècles). L'exercice du pouvoir dans la France d'Ancien Régime*. Paris: Albin Michel, 2020, p. 132.

⁵⁹ Côme à Catherine de Médicis, s. l., 3 mars 1544 (ASFi, MdP 323, fol. 2v).

succès et selon une continuité parfois relative. Envoyés depuis Florence, ces agents trouvent en la dauphine une interlocutrice privilégiée. Ils s'appuient également sur les domestiques de Catherine, ceux-là même qui avaient été les agents de sa diplomatie héritière. Par la suite, ces domestiques sont nommés agents de Côme de Médicis en France, pour y résider. Or, la question du statut qu'ils endossent lors de ces missions est essentielle pour comprendre les fondements juridiques sur lesquels s'appuie celle diplomatie des héritiers.

Une fois en France, les ambassadeurs florentins emploient les membres de la maison de Catherine de Médicis, révélés par la correspondance avec Côme dans les années 1540-1544. Seghizzo appuie leur action à la cour en facilitant leurs entrées et leur accès à l'information – ce qui relève de ses fonctions de maître d'hôtel –. Dès son arrivée, le premier ambassadeur, Bernardo de' Medici, souligne l'utilité d'un tel atout pour son propre travail. En 1548, Jacopo Torsoli, l'aumônier, transmet et lit les lettres d'un ambassadeur à Catherine de Médicis, devenue reine⁶⁰. Il reçoit la correspondance italienne, qu'il redistribue à l'ambassadeur⁶¹. Il gère enfin le rassemblement des paquets de lettres avant envoi par la poste⁶². Cette aide est d'autant plus cruciale pour ces agents qu'ils sont très marginaux à la cour: ils ne voient presque jamais le roi et peinent à obtenir des audiences avec ses conseillers. Catherine de Médicis, dans ce contexte, constitue leur seule porte d'entrée dans le monde de la cour.

À partir de 1545, des domestiques de Catherine de Médicis finissent par être utilisés par Côme de Médicis comme ses agents en France, tout en n'endossant jamais d'autre statut que celui de leur charge à la cour de France. Autrement dit, c'est en tant que courtisans français qu'ils deviennent les agents diplomatiques du duc de Florence. Cette subtilité les relègue aux marges du droit public, puisqu'ils agissent en tant que personnes privées. De même, elle les cantonne à la part des relations internationales qui n'implique aucune négociation, puisqu'ils ne sont pas accrédités à ce titre. Ils représentent, assurent une présence. Ces envois sont théorisés, voire

⁶⁰ J. Torsoli à G. B. Ricasoli, Fontainebleau, 21 nov. 1547 (ASFi, MdP 4592, fol. 370).

⁶¹ G. B. Ricasoli à Côme de Médicis, Melun, 8 déc. 1547 (ASFi, MdP 4592, fols. 390-391).

⁶² J. Torsoli à Leonardo Spina, Fontainebleau, 11 nov. 1547 (ASFi, MdP 4592, fol. 354r).

même annoncés, comme l'est celui d'un "homme", destiné à "commander en cas de besoin", en 1545⁶³. Or, en 1545, c'est Pandolfo Della Stufa, l'échanson de la dauphine, qui est choisi pour la mission. Coïncé à Florence depuis 1543 sur décision de Côme, alors qu'il souhaitait rentrer en France, il y fait ainsi son retour avec une double casquette, celle d'échanson et d'agent résident du duc de Florence. Il arrive en France en novembre, avec des lettres de créance de Côme pour le dauphin et la dauphine⁶⁴. Quel est son statut pour autant? La réponse est donnée par Vincenzo Fedeli, un ambassadeur de la république de Venise, qui, de retour d'une mission à Florence en 1561, explique dans sa relation devant le Sénat que

Tous les princes se servent de plusieurs sortes et qualités d'hommes pour la négociation des affaires publiques: les rois [se servent] de seigneurs titrés ou de gentilshommes privés de leur cour ou de leur chambre; les autres princes, ou de prélats, ou de notables de la ville, ou de secrétaires; **et ceux-ci, lorsque ce sont des personnes privées, on ne leur donne jamais le titre d'ambassadeurs, mais celui de leur prélature ou d'une autre dignité qu'ils tiennent de la cour** (et il en existe de nos jours d'innombrables exemples). Et pour autant les uns ou les autres n'ont jamais agi différemment pour soutenir la personne de leur prince, et la question n'a jamais causé de difficultés⁶⁵.

Ce texte révèle la nature et les usages des agents sur le plan statutaire. Le substantif *privati* révèle leur ancrage juridique: ils dépendent du droit civil et sont envoyés avec leur statut "courtisan", sans charge diplomatique. Il s'agit d'un contournement des règles juridiques en matière d'envois diplomatiques, qui permet un jeu sur les statuts des acteurs (parfois agents diplomatiques, d'autres fois courtisans). En

⁶³ Côme de Médicis à Bernardo de' Medici, Florence, 30 mai 1545 (ASFi, MdP 4591, fol. 64); le même à Catherine de Médicis, Florence, sept. 1545 (ASFi, MdP 323, fol. 20r).

⁶⁴ PDS à Côme de Médicis, Compiègne, 11 nov. 1545 (ASFi, MdP 372, fol. 20r).

⁶⁵ Relation de Vincenzo Fedeli devant le Sénat de Venise, 1561 (*Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*. Éd. Eugenio Albèri. s. II. vol. 1. Florence: Società editrice fiorentina, 1839-1863, pp. 377-378): "Tutti li principi si servono di più sorte e qualità d'uomini nella trattazione delli negozi pubblici: li re dei signori titolati, o gentiluomini privati della loro corte o della loro camera; gli altri principi o de' prelati o dei principali della città, o de' secretari; e questi se sono privati non si chiamano mai con titolo d'ambasciatori, ma con quello della loro prelatura, o d'altra dignità che tengano dalla corte (di che a' miei dì vi sono esempi infiniti) né però sono stati mai differenti l'un dall'altro in sostenere la persona del loro principe, né del luogo è nata mai difficoltà".

somme, ces agents destinés au couple héritier se situent aux marges de la négociation, mais aussi du droit international.

Ce texte de Fedeli éclaire de récents débats sur la diversité des agents diplomatiques, en le resserrant sur la question juridique, dans la suite des travaux de Dante Fedele⁶⁶. Il conforte l'idée que l'exercice de fonctions diplomatiques n'est pas forcément lié à la détention d'un statut de droit public⁶⁷. La dissociation entre personnes privées (*privati* dans le texte italien) et le "titre d'ambassadeur" confirme que cette dissociation existe au XVI^e siècle. Le cas de Pandolfo Della Stufa, qui dispose de lettres de créance et ne semble pas agir dans le secret, complète cette réalité en réfutant l'idée que ces formes de relations internationales aient pu relever d'une dimension cachée ou secrète. En l'espèce, la diplomatie des héritiers utilise ces chemins détournés de la diplomatie pour exister, sans avoir pour autant à se cacher d'exister: il s'agit d'autres voies de la diplomatie officielle plutôt que d'une diplomatie officieuse⁶⁸. Il demeure alors une question: quelle est la position de cette diplomatie delphinale par rapport à la ligne dictée par le roi?

⁶⁶ FEDELE, Dante – *Naissance de la diplomatie moderne (XIII^e – XVII^e siècles): l'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique*. Baden-Baden: Nomos, 2017.

⁶⁷ FEDELE, Dante – "Plurality of Diplomatic Agents in Premodern Literature on the Ambassador". In EBBEN, Maurits; SICKING, Louis (éd.) – *Beyond Ambassadors: Consuls, Missionaries, and Spies in Premodern Diplomacy*. Leyde: Brill, 2021, pp. 38-61, ici p. 47.

⁶⁸ Sur ces questions, POHLIG, Matthias – "Formalität und Informalität. Zur Bedeutung und Reichweite einer diplomatiehistorischen Unterscheidung". In KÜHNEL, Florian; VOGEL, Christine (éd.) – *Zwischen Domestik und Staatsdiener: Botschaftssekretäre in den frühneuzeitlichen Außenbeziehungen*. Cologne, Weimar, Vienne: Böhlau, 2021, pp. 29-46.

Une ligne concurrentielle?

La génération des enfants de François I^{er} constitue un bon poste d'observation pour étudier la place politique des héritiers en France, parce qu'elle est la première à parvenir à l'âge adulte du vivant de leur père depuis le milieu du XV^e siècle. Sous Louis XI, Charles VIII, puis Louis XII, les héritiers du trône sont soit en bas-âge, soit des cousins du roi. Après eux, la mort accidentelle d'Henri II en 1559, puis les problèmes de fécondité de ses fils, empêchent de réitérer l'expérience. Ainsi, les Enfants de France sous François I^{er} sont les seuls, en près de deux siècles, à être simultanément adultes et héritiers.

Florence et les discordes entre François I^{er} et ses héritiers

Durant la décennie 1530, qui correspond à l'adolescence des Enfants de France, la multiplication des rencontres princières permet d'initier les enfants de François I^{er} à l'activité diplomatique⁶⁹. Pendant les rencontres de Marseille en 1533 (mariage d'Henri et Catherine), puis de Nice et d'Aigues-Mortes (1538) et, enfin, durant la traversée du royaume par Charles Quint (1539-1540), ils sont présents, mais sans voix aux négociations. À Nice, en 1538, les fils de François I^{er} sont ainsi logés hors de Villeneuve-sur-Mer⁷⁰. Mais ils ne sont pas non plus ignorés des délégations. Ainsi, le cardinal Ippolito d'Este, frère du duc de Ferrare, s'entretient plusieurs fois avec eux à propos d'un don d'armes d'apparat et tente de placer ses clients à leur service⁷¹.

Catherine de Médicis est présente lors de ces rencontres⁷². Au quotidien, elle reçoit les envoyés étrangers. En 1537, le nonce, qui vient d'arriver et enchaîne les remises de lettres de créance, la voit après la reine et avant le roi⁷³. Encore en novembre

⁶⁹ CLOULAS, Ivan – *Henri II*. Paris: Fayard, 1985, pp. 89-90, 100-104. Sur les rencontres princières, voir LE GALL, Jean-Marie; MICHAUD, Claude – *Comment la confiance vient aux princes: les rencontres princières en Europe (1494-1788)*. Paris: Presses universitaires de France, 2023.

⁷⁰ Ippolito II d'Este à Ercole II d'Este, Lyon, 30 juillet 1538 (*Carteggio d'arte degli ambasciatori estensi in Francia (1536-1552)*). Éd. Carmelo Occhipinti. Pise: Scuola Normale Superiore di Pisa, 2001, p. 26).

⁷¹ Ippolito d'Este à Ercole II d'Este, Villeneuve, 12 juin 1538 (Modène, Archivio di Stato [ASMo], Casa e stato, Carteggio fra principi estensi, 142, n. n.).

⁷² NEVEJANS, Pierre – *Les diplomaties plurielles de Côme I^{er} de Médicis. Les agents florentins et la France à la fin des guerres d'Italie (1537-1559)*, thèse de doctorat soutenue à l'ENS de Lyon le 25 novembre 2022, n. p., pp. 70-71.

⁷³ Filiberto Ferrerio à Ambrogio Ricalcato, Melun, 8 juillet 1537 (*Correspondance des nonces en France, Carpi et Ferrerio, 1535-1540, et légations de Carpi et de Farnèse*. Éd. Jean Lestocquoy. Paris: de Boccard / Rome: Presses de l'Université grégorienne, 1961, p. 285).

1540, un Mantouan s'entretient avec Henri et Catherine, l'un après l'autre⁷⁴. Cette place n'a rien d'exceptionnel: comme membre de la famille royale, la dauphine reçoit des lettres de créance des diplomates à leur arrivée. Par ailleurs, elle devient l'interlocutrice privilégiée des agents florentins à la cour de France, où, comme on l'a vu, ces agents ne bénéficient pas d'autre point d'entrée. Dans la première moitié des années 1540, son rôle à ce titre s'accélère, du fait de son volontarisme en la matière.

Cette accélération répond aussi à une dégradation des liens entre François I^{er} et son dauphin. Henri, emprisonné en Espagne pour être l'otage de la liberté de son père, n'aurait jamais pardonné à ce dernier ses années de captivité. Cadet, il n'était de plus pas destiné à régner⁷⁵. S'ajoutent des considérations politiques⁷⁶. En 1541, la disgrâce du connétable Anne de Montmorency plonge le dauphin dans une semi-opposition: il perd son mentor et ne cache pas, notamment auprès d'ambassadeurs, qu'il le ferait revenir dès que possible. En 1542, après une dispute à propos de la duchesse d'Étampes, maîtresse du roi, le dauphin va même jusqu'à imaginer avec l'ambassadeur impérial les conditions qui lui permettraient de prendre le pouvoir des mains de son père⁷⁷. Or, leur opposition porte principalement sur la politique extérieure: alors que François I^{er} opte pour la paix, son fils veut la guerre, autant contre l'Angleterre que contre Charles Quint. Après la paix de Crépy (sept. 1544), il proteste devant notaire contre le traité. La santé déclinante de François I^{er} lui permet aussi de prendre plus d'espace. À l'été 1545, la reprise de la guerre contre l'Angleterre oblige les conseillers de son père, signataires de la paix de Crépy, à se concentrer sur la campagne militaire. Henri manigance alors un coup de force à la cour⁷⁸.

⁷⁴ Giovan Battista Gambarà à Ercole Gonzaga et Margherita Paleologa, Paris, 9 nov. 1540 (Mantoue, Archivio di Stato [ASMa], Archivio Gonzaga 639).

⁷⁵ CLOULAS, Ivan – *Henri II*.

⁷⁶ MICHON, Cédric (dir.) – *Les conseillers de François I^{er}*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 591-599.

⁷⁷ POTTER, David – "Politics and faction at the Court of Francis I: the Duchesse d'Étampes, Montmorency and the Dauphin Henri". *French History* 21 (2007/2), pp. 127-146, ici pp. 140-141.

⁷⁸ MICHON, Cédric – *Les conseillers de François I^{er}*, pp. 594-595.

Dans ce climat, l'origine florentine de Catherine de Médicis et les relations cordiales qu'elle entretient avec son cousin sont un point d'appui idéal. La dauphine est aussi plus proche de son mari depuis que Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II, a été chassée de la cour sur conseil de la duchesse d'Étampes, maîtresse royale⁷⁹. En juillet 1545, Henri contredit son père quant au désaveu des Florentins dans le cadre d'une querelle de préséance avec Ferrare, désaveu qui avait été à l'origine du départ de l'ambassadeur⁸⁰. C'est dans ce contexte que Côme envoie Pandolfo della Stufa comme *privato* pour résider auprès de Catherine et Henri en lieu et place de l'ambassadeur attaché auprès de François I^{er}. Le couple héritier tisse alors une ligne concurrente à celle du roi, en utilisant les liens de Catherine avec son cousin. Leur diplomatie deviendrait conjugale, concurrente de celle du roi dans la mesure où elle rompt avec des décisions de ce dernier, complémentaire aussi, puisque les liens directs entre François I^{er} et les agents de Côme de Médicis sont alors irréguliers, voire inexistant.

Pandolfo n'est toutefois pas envoyé comme florentin mais comme courtisan français, puisqu'il retrouve son office d'échanson. Autrement dit, non seulement il ne bénéficie pas d'un statut diplomatique – et donc de l'immunité qui lui est liée –, mais il ne dépend pas non plus du droit des gens, c'est-à-dire du droit applicable aux étrangers. Ce manque de protection ne manque pas de lui nuire: en janvier 1546, il est arrêté et embastillé pour avoir transmis des informations militaires à des agents anglais et impériaux⁸¹. Or, des éléments montrent qu'il est un dommage collatéral du conflit entre le roi et le dauphin. L'arrestation a lieu alors qu'Henri tente de déstabiliser les favoris de son père et que d'autres de ses partisans sont déjà en prison pour des faits similaires⁸². Le manque de protection dont il souffrait en tant

⁷⁹ CLOULAS, Ivan – *Henri II*, pp. 122-124.

⁸⁰ Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Montivilliers, 13 juillet 1545 (ASFi, MdP 4590, fols. 378-380); sur cette querelle de préséance, VOLPINI, Paola – “Linguaggio e cultura politica di Cosimo I de' Medici nelle contese per la precedenza”. In PLEBANI, Eleonora; VALERI, Elena; VOLPINI, Paola (éd.) – *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*. Milan: Franco Angeli, 2017, pp. 185-199, ainsi que CHIOCCI, Delphine; NEVEJANS, Pierre – “Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François I^{er}”. In ALONGE, Guillaume; RUGGIERRO, Raffaele (dir.) – *Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs*. Lecce: Pensa multimedia, 2020, pp. 293-322.

⁸¹ Lettre de rémission en faveur de PDS, mars 1549 (Paris, AN, JJ//259, fols. 5v-6r).

⁸² POTTER, David – “Politics and faction”, p. 144.

que *privato* limite les dommages liés à son arrestation, puisque ce n'est pas en tant qu'agent diplomatique qu'il est arrêté mais en tant que domestique de la dauphine. Côme lui-même qualifie cette arrestation de "chose utile", qui évite qu'un autre de ses agents ne subisse un sort similaire⁸³. Si Catherine de Médicis l'enjoint à renouveler l'expérience, il n'en fait rien avant l'avènement d'Henri II en avril 1547. Pandolfo, lui, reste embastillé jusqu'à sa rémission en mars 1549. Voilà l'une des leçons de cette diplomatie des héritiers: pour des raisons de manque de souveraineté, mais aussi en raison d'assises juridiques plus fragiles, ses agents sont plus sujets aux aléas de la vie politique et des conflits entre les "grands" de la cour.

Le dauphin contrôle-t-il les relations conduites par la dauphine?

Il reste à déterminer le rôle du dauphin Henri dans ces relations entre Catherine et Côme de Médicis. Dans l'historiographie récente sur Henri de Valois, la ligne concurrentielle menée par le dauphin dans les années 1540 a bien été étudiée, notamment dans les mots que le dauphin utilise pour dire son opposition à son père, sans aller jamais jusqu'à entamer des négociations qui mettraient à mal la ligne du roi (ce n'est pas une "diplomatie rebelle"⁸⁴). Catherine de Médicis est elle-même à l'origine d'une ligne diplomatique parallèle; sa ligne médicéenne pourrait intéresser le dauphin, dans la mesure où Florence est un adversaire collatéral du roi de France. Les expériences liées à cette ligne, dont la mission de Pandolfo Della Stufa est un épiphénomène, vont dans ce sens, puisqu'il est bien attaché au couple delphinal, et pas uniquement à la dauphine. Alors quel est le degré d'implication du dauphin dans les relations de la dauphine avec son cousin? Le couple héritier tient-il une ligne en tant que couple, ou bien chacun dispose-t-il de son autonomie diplomatique? Et, puisque les relations directes entre François I^{er} et Côme de Médicis sont quasi inexistantes, leur diplomatie est-elle concurrente de celle du roi, ou bien plutôt complémentaire?

Faute de sources, il n'est pas possible d'émettre autre chose que des hypothèses. En effet, il ne reste quasiment rien de la correspondance passive de Catherine et

⁸³ Côme à Catherine de Médicis, s. l., 1^{er} mars 1546 (ASFi, MdP 323, fol. 3r).

⁸⁴ GELLARD, Matthieu; MICALLEF, Fabrice (éd.) – *Diplomaties rebelles. Huguenots, Malcontents et ligueurs sur la scène internationale (1562-1629)*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2022.

Henri avant 1547; certaines lettres de Côme subsistent sous forme de minutes, ce qui permet d'en étudier le texte, mais pas d'en produire une analyse paléographique. Une lettre toutefois, conservée sous forme de minute, bien que trop tardive pour constituer une preuve efficace pour la période delphinale, permet d'envisager une piste. En août 1553, Catherine de Médicis, alors régente pendant la campagne militaire de son époux à Metz, demande au connétable de Montmorency de lui confirmer ce qu'elle doit répondre à une lettre de Côme, qui la félicite de la naissance d'un nouvel enfant, sans pouvoir accompagner ces réjouissances d'un agent en raison de la situation militaire tendue entre les deux pays⁸⁵. Français et Florentins multiplient alors les escarmouches pour la possession de Sienne⁸⁶. Ainsi, la reine demande au roi son avis sur la manière de soigner les relations avec Côme, parce que la chose est politique et que la ligne entre elle et le duc de Florence implique, de fait, la royauté française. Pourquoi ne serait-ce pas le cas pour la période delphinale?

Une des rares pistes pour le démontrer tient à l'étude des secrétaires impliqués dans l'écriture des lettres du dauphin et de la dauphine au duc et à la duchesse de Florence. Il faut trouver des moments comparables, au cours desquels le secrétaire aurait pu être le même, ce qui peut être déterminé en comparant les écritures. Dans le corpus, seul le mois de septembre 1546 le permet, alors que le dauphin et la dauphine envoient chacun, depuis Argilly, une lettre au duc et une autre à la duchesse de Florence⁸⁷. Mais la graphie des deux paires de lettres, y compris sur des marqueurs forts, est trop différente: le secrétaire n'est pas le même. Dans ces conditions, difficile de dire si le dauphin et la dauphine pensent leurs rapports au duc de Florence ensemble...

⁸⁵ Catherine de Médicis à Anne de Montmorency, s. l., août 1553 (*Lettres de Catherine de Médicis*, vol. 1, p. 78; Paris, BnF, ms fr 3147, fol. 7): "Je vous prie me tenyr tousjour an la bonne grase deu Roy et an la vostre et me mander set que je doys répondre au duc de Floranse, car y me samble qu'yl seret byen à propos come vous mande plulx au long monsieur le cardynal de Tournon, qui seré cause que fayré fin, priant Dieu vous donner bonne santé".

⁸⁶ Côme à Catherine de Médicis, Florence, 10 juin 1553 (ASFi, MdP 27, fol. 12).

⁸⁷ Catherine de Médicis à Éléonore de Tolède (ASFi, MdP 4726, fol. 53r) et à Côme de Médicis (fol. 54r), Argilly, 28 sept. 1546; Henri de Valois à Côme de Médicis, Argilly, 28 sept. 1546 (fol. 519r).

Conclusion. La marginalité utile du couple héritier

En conclusion, que nous apprend la diplomatie menée par Catherine de Médicis à l'encontre du duc de Florence? Qu'il s'agit pour l'un et l'autre des cousins d'assurer les conditions de leur existence sur un terrain étranger, dans lequel leur place est difficile ou remise en question. Pour Catherine de Médicis, assurer la place de ses clients à Florence est une manière d'y maintenir une influence, malgré son mariage en France et la prise de pouvoir d'une autre branche de la famille. Pour Côme de Médicis, les liens avec sa cousine sont une manière de réunir les conditions d'une projection diplomatique à la cour de France, puis de maintenir cette projection. Mais, dans ce cas-ci, cette diplomatie des héritiers se construit aussi comme une diplomatie concurrente de la ligne voulue par le roi. Intégrer le dauphin dans l'équation permet de saisir les enjeux français de cette diplomatie delphinale, à l'échelle de la cour de France. Or, ces enjeux expliquent que les agents de cette diplomatie concurrente soient nommés sans dépendre du droit international, avec ce statut de *privati*, qui a ses avantages – ces agents ne doivent pas appliquer le cérémonial, ce qui pose problème aux ambassadeurs en titre – mais aussi ses inconvénients – la diplomatie delphinale est beaucoup plus fragile que la diplomatie royale, parce que son existence relève du droit privé. Ainsi, le dauphin et les conflits qui l'opposent au roi achèvent le tableau de cette diplomatie concurrentielle, mais aussi, du point de vue florentin cette fois, complémentaire et palliative, ou, plus exactement, complémentaire parce que palliative.

Références bibliographiques

Sources manuscrites

Florence, Archivio di Stato di Firenze [ASFi]

- *Mediceo del Principato (MdP)*

- 1-52: minutes de la chancellerie médicéenne (1537-1560).
- 323: registres des lettres autographes de Côme I^{er} de Médicis (1542-1552).

- 330 à 490a: correspondance universelle de Côme I^{er} de Médicis (1537-1561).
- 618: mémoires pour Côme I^{er} de Médicis, avec les billets autographes du duc (1540-1550)
- 4590, 4591, 4592: correspondance des ambassadeurs florentins en France (1544-1548).
- 4726: lettres des princes(ses) de France aux ducs de Florence (1537-1589).

- *Mediceo Avanti il Principato (MAP)*

- 140: lettres de Maria Salviati (1523-1539).

- *Miscellanea Medicea (Misc. med.)*

- 308, ins. 78: Lettere a Lorenzo di Galeotto de' Medici (1530-1561).

- *Guicciardini Corsi Salviati (GCS)*

- Perg. 111: diplôme de chevalerie accordé par François I^{er} à Pandolfo Della Stufa (1540).

- 91: documents pour la gestion du patrimoine de Pandolfo Della Stufa.
Florence, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze [BNCF].

- *Poligrafo Gargani*

- 2035: famille Torsoli.

Mantoue, Archivio di Stato di Mantova [ASMa].

- *Archivio Gonzaga*

- 639: correspondance des diplomates mantouans en France.

Paris, Archives nationales de France [AN].

- JJ//259: registres de la chancellerie du roi de France (1549).

Paris, Bibliothèque nationale de France [BnF].

- *Manuscrits français (ms fr)*

- 3147: recueil de lettres et pièces originales (XVI^e siècle).

Sources éditées

Carteggio d'arte degli ambasciatori estensi in Francia (1536-1552). Éd. Carmelo Occhipinti. Pise: Scuola Normale Superiore di Pisa, 2001.

Correspondance des nonces de France Dandino, della Torre et Trivultio 1546-1551, avec des documents relatifs à la rupture des relations diplomatiques, 1551-1552. Éd. Jean Lestocquoy. Paris: de Boccard / Rome: Presses de l'Université grégorienne, 1966.

Correspondance des nonces en France, Carpi et Ferrerio, 1535-1540, et légations de Carpi et de Farnèse. Éd. Jean Lestocquoy. Paris: de Boccard / Rome: Presses de l'Université grégorienne, 1961.

Lettres de Catherine de Médicis. Éd. Hector de la Ferrière, Gustave Baguenault de Puchesse, André Lesort, 11 vols. Paris: Imprimerie nationale, 1880-1943.

Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato. Éd. Eugenio Albèri. 15 vols. Florence: Società editrice fiorentina, 1839-1863.

Bibliographie

ASSONITIS, Alessio; VAN VEEN, Henk Th. (éd.) – *A Companion to Cosimo I de' Medici*. Leyde: Brill, 2022.

ARRIGHI, Vanna – “Della Stufa, Pandolfo”. *Dizionario biografico degli Italiani [DBI]*. T. 37. Rome: Istituto della Enciclopedia italiana, 1989, pp. 505-506.

BÉLY, Lucien – *La société des princes, XVI^e – XVIII^e siècles*. Paris: Fayard, 1999.

BONORA, Elena – *Aspettando l'imperatore: principi italiani tra il papa e Carlo V*. Turin: Einaudi, 2014.

BORELLO, Céline – *Catherine de Médicis*. Paris: Presses universitaires de France, 2021.

BOUSMAR, É., et al. (éd.) – *Femmes de pouvoir, femmes politique durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*. Bruxelles: De Boeck Supérieur, 2012.

BOUTIER, Jean; LANDI, Sandro; ROUCHON, Olivier (dir.) – *Florence et la Toscane: XIV^e-XIX^e siècles: les dynamiques d'un État italien*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004.

BROOMHALL, Susan – *The Identities of Catherine de' Medici*. Leyde, Boston: Brill, 2021.

CHIOCCI, Delphine; NEVEJANS, Pierre – “Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François I^{er}”. In ALONGE, Guillaume; RUGGIERRO, Raffaele (dir.) – *Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs*. Lecce: Pensa multimedia, 2020, pp. 293-322.

CLOULAS, Ivan – *Catherine de Médicis*. Paris: Fayard, 1979.

CLOULAS, Ivan – *Henri II*. Paris: Fayard, 1985.

COSANDEY, Fanny – *Reines et mères. Famille et politique dans la France d'Ancien régime*. Paris: Fayard, 2022.

CROUZET, Denis – *Le haut cœur de Catherine de Médicis. Une raison politique aux temps de la Saint-Barthélemy*. Paris: Albin Michel, 2005.

DUMÉZIL, Bruno; VISSIÈRE, Laurent (dir.) – *Épistolaire politique*. 2 vols. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014-2016.

FEDELE, Dante – *Naissance de la diplomatie moderne (XIII^e – XVII^e siècles): l'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique*. Baden-Baden: Nomos, 2017.

FEDELE, Dante – “Plurality of Diplomatic Agents in Premodern Literature on the Ambassador”. In EBBEN, Maurits; SICKING, Louis (éd.) – *Beyond Ambassadors: Consuls, Missionaries, and Spies in Premodern Diplomacy*. Leyde: Brill, 2021, pp. 38-61.

FERRER-BARTOMEU, Jérémie – *L'État à la lettre. Écrit politique et société administrative en France au temps des guerres de religion (vers 1560 - vers 1620)*. Ceyzérieu: Champ Vallon, 2022.

FONTVIEILLE, Damien – *Le clan Bochetel. Au service de la couronne de France (XV^e-XVII^e siècle)*. Paris: École des chartes, 2022.

GELLARD, Matthieu – “Commentaire critique de l'édition des *Lettres de Catherine de Médicis*”. *Cour de France*, 2013 [consulté le 31 août 2023]. Disponible en ligne: <https://cour-de-france.fr/individus-familles-groupes/famille-royale/ouvrages-avant-1800/article/commentaire-critique-de-l-edition-des-lettres-de-catherine>.

GELLARD, Matthieu – *Une reine épistolaire: lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis*. Paris: Classiques Garnier, 2014.

GELLARD, Matthieu; MICALLEF, Fabrice (éd.) – *Diplomaties rebelles. Huguenots, Malcontents et ligueurs sur la scène internationale (1562-1629)*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2022.

GOMES, Rita Costa – “The Court Galaxy”. In MOLHO, Anthony; CURTO, Diogo Ramada (éd.) – *Finding Europe: Discourses on Margins, Communities, Images c. 13th - c. 18th centuries*. New York: Berghahn, 2007, pp. 185-204.

GRECO, Gaetano – *Storia del Granducato di Toscana*. Brescia: Morcelliana, 2020.

HEINEMANN, Julia – “La reine mère comme figure de parenté. La correspondance de Catherine de Médicis avec Charles-Emmanuel de Savoie”. In FONKENELL, Guillaume; ZUM KOLK, Caroline (dir.) – *Catherine de Médicis. Art et pouvoir dans la France de la Renaissance*. Paris: Le Passage, 2022, pp. 105-115.

LAZZARINI, Isabella – “À propos de diplomatie médiévale: pratiques, modèles et langages de la négociation en Italie (XIV^e – XV^e siècles)”. *Médiévales* 74 (2018), pp. 133-154.

LE GALL, Jean-Marie; MICHAUD, Claude – *Comment la confiance vient aux princes: les rencontres princières en Europe (1494-1788)*. Paris: Presses universitaires de France, 2023.

MAXSON, Brian Jeffrey – “Les chanceliers entre privé et public. Les réponses adressées par Leonardo Bruni à Lucques en 1431”. In CROUZET, Denis, et al. (éd.) – *L’humanisme au pouvoir? Figures de chanceliers dans l’Europe de la Renaissance*. Paris: Classiques Garnier, 2020, pp. 153-176.

MCLEAN, Paul D. – *The Art of the Network: Strategic interaction and patronage in Renaissance Florence*. Durham: Duke University Press, 2007.

MICHON, Cédric (dir.) – *Les conseillers de François I^{er}*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.

MICHON, Cédric – “‘All the King’s Men’. Les hommes du prince à la Renaissance”. In BOUNEAU, Christine; COSTE, Laurent (éd.) – *Les conseillers du pouvoir en Europe du XVI^e siècle à nos jours. Acteurs, cercles et pratiques*. Berne: Peter Lang, 2018, pp. 101-114.

MÖGLIN, Jean-Marie (dir.); PÉQUIGNOT, Stéphane – *Diplomatie et “relations internationales” au Moyen Âge (IX^e – XV^e siècle)*. Paris: Presses universitaires de France, 2017.

MORI, Jennifer – “Diplomatic Households”. In MARTEL, Gordon (éd.) - *Encyclopedia of Diplomacy*. Wiley-Blackwell, 2018 [consulté le 31 août 2023]. En ligne: <https://doi.org/10.1002/9781118885154.dipl0082>.

NAWROCKI, François – *L’amiral Claude d’Annebault, conseiller favori de François I^{er}*. Paris: Classiques Garnier, 2015.

NAYT-DUBOIS, Armel; SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.) – *Femmes de pouvoir et pouvoir des femmes dans l’Occident médiéval et moderne*. Valenciennes: Presses universitaires de Valenciennes, 2009.

NEVEJANS, Pierre – *Les diplomaties plurielles de Côme I^{er} de Médicis. Les agents florentins et la France à la fin des guerres d'Italie (1537-1559)*, thèse de doctorat soutenue à l'ENS de Lyon le 25 novembre 2022, n. p..

PALANDRI, Eletto – *Les négociations politiques et religieuses entre la Toscane et la France à l'époque de Cosme I^{er} et de Catherine de Médicis (1544-1580), d'après les documents des archives de l'État à Florence et à Paris*. Bruxelles: A. Dewit, 1908.

PÉQUIGNOT, Stéphane; SCHAUB, Marie-Karine – “Gender Matters? Genre et histoire de la négociation”. *Revue historique* 702/2 (2022), pp. 431-456.

POHLIG, Matthias – “Formalität und Informalität. Zur Bedeutung und Reichweite einer diplomatiehistorischen Unterscheidung”. In KÜHNEL, Florian; VOGEL, Christine (éd.) – *Zwischen Domestik und Staatsdiener: Botschaftssekretäre in den frühneuzeitlichen Außenbeziehungen*. Cologne, Weimar, Vienne: Böhlau, 2021, pp. 29-46.

POTTER, David – “Politics and faction at the Court of Francis I: the Duchesse d'Étampes, Montmorency and the Dauphin Henri”. *French History* 21 (2007/2), pp. 127-146.

POUTRIN, Isabelle; SCHAUB, Marie-Karine (éd.) – *Femmes & pouvoir politique. Les princesses d'Europe, XV^e-XVIII^e siècle*. Paris: Bréal, 2007.

SCHAPIRA, Nicolas – *Maîtres et secrétaires (XVI^e - XVIII^e siècles). L'exercice du pouvoir dans la France d'Ancien Régime*. Paris: Albin Michel, 2020.

SIMONETTA, Marcello – *Caterina de' Medici: storia segreta di una faida familiare*. Milan: Rizzoli, 2018.

SMITH, Marc – “Les Médicis et la France de 1450 à 1600”, intervention au colloque *Les Médicis et la France*, château de Blois, 25 sept. 1999, n. p., Disponible en ligne: [https://www.academia.edu/1112813/Les M%C3%A9dicis et la France de 1450 %C3%A0 1600](https://www.academia.edu/1112813/Les_M%C3%A9dicis_et_la_France_de_1450_%C3%A0_1600)

TESSIER, Alexandre (éd.) – *La Poste, servante et actrice des relations internationales (XVI^e – XIX^e siècle)*. Bruxelles: Peter Lang, 2016.

TURCHETTI, Mario – “Catherine de Médicis, de la légende à l'histoire. Une question historique mal posée?”. *Histoire, Économie & Société* 41 (2022/3), pp. 24-39.

VAILLANCOURT, Luc – *La lettre familière au XVI^e siècle: rhétorique humaniste de l'épistolaire*. Paris: Honoré Champion, 2003.

VIVOLI, Carlo – “Della Stufa, Luigi”. *Dizionario biografico degli Italiani [DBI]*. t. 37. Rome: Istituto della Enciclopedia italiana, 1989, pp. 502-505.

VOLPINI, Paola – “Linguaggio e cultura politica di Cosimo I de’ Medici nelle contese per la precedenza”. In PLEBANI, Eleonora; VALERI, Elena; VOLPINI, Paola (éd.) – *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*. Milan: Franco Angeli, 2017, pp. 185-199.

WANEGFFELEN, Thierry – *Catherine de Médicis: le pouvoir au féminin*. Paris: Payot, 2005.

COMO CITAR ESTE ARTIGO | HOW TO QUOTE THIS ARTICLE:

NEVEJANS, Pierre – “Catherine de Médicis avant Catherine de Médicis: la diplomatie, espace politique d’une princesse héritière (1533-1547)”. *Medievalista* 36 (Julho – Dezembro 2024), pp. 337-366. Disponível em <https://medievalista.iem.fcs.unl.pt>.



Esta revista tem uma Licença [Creative Commons - Atribuição-NãoComercial 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).